

Un “thomisme gay” ? Cinq dominicains répondent à Adriano Oliva

Article rédigé par Fr. Bernhard Blankenhorn OP et al, le 17 décembre 2015

L’opinion du dominicain italien Adriano Oliva sur la justification des unions homosexuelles par Thomas d’Aquin, ne pouvait pas rester sans réponse. L’auteur est connu comme un médiéviste spécialiste de saint Thomas d’Aquin, directeur de la Commission léonine et chercheur au CNRS. Or c’est au nom de saint Thomas d’Aquin qu’il justifie entre autres les actes homosexuels, par un détournement manifeste de la pensée de l’Aquinat, ce qui a suscité les réponses de thomistes non moins compétents et renommés.

Sa thèse, publiée par le Cerf, *Amours. Les divorcés remariés. Les couples homosexuels*, s’appuie sur le principe selon lequel « l’essence du mariage, c’est l’amour ». Cela aboutit à justifier le divorce (s’il n’y a plus d’amour, le mariage est « mort »), le remariage (puisqu’il y a amour, il y a « vrai » mariage), et les couples homosexuels (qui sommes-nous pour leur interdire de s’aimer ?). Une fois que l’on a évacué toute référence d’altérité sexuelle du mariage, la porte est ouverte à toutes les formes d’« union ».

Dans une [vidéo](#) diffusée par son éditeur, le Frère Oliva explique que l’acte sexuel ne peut être un péché « quand il est un acte qui est accompli dans un amour, comme acte d’amour unique, amour fidèle, et amour gratuit. Et cela, même un homosexuel peut le réaliser. Le péché de sodomie, ce sera un péché, quand il sera un acte sexuel qui sera commis sans amour, sans amour unique, sans amour fidèle, sans un engagement de fidélité. Car ces trois qualités, unicité de l’amour, fidélité et gratuité sont les qualités de toute amitié, et donc de tout amour ».

Cinq dominicains professeurs de théologie ont fait une réponse en anglais sur le site de la revue américaine *First Things*, dont nous sommes heureux de publier la traduction. **L.P.**

Aquinas & Homosexuality

EST-CE-QU'UN THOMISME “gay-friendly” va devenir *tendance* dans le futur ? Est-ce la prochaine étape d'une théologie universitaire sophistiquée ? Telle est l'impression donnée par le médiéviste Adriano Oliva dans son nouveau livre, *Amours*, publié en français et en italien.

Le travail vise un large public. Entre autres choses, le dominicain italien appelle à une révolution dans la pratique pastorale de l'Église à l'égard des divorcés remariés civilement ainsi que des personnes homosexuelles sexuellement actives. De nombreuses prétentions d'Oliva s'enracinent dans une nouvelle interprétation de Thomas d'Aquin. Le livre a déjà provoqué un scandale significatif.

Dans ce qui suit, cinq dominicains (trois de l'Angelicum à Rome et deux de la *Dominicain House of Studies*, à Washington, DC) répondent à la lecture erronée que fait Oliva du Docteur angélique.

Nous allons examiner quatre grandes interprétations et utilisations abusives de saint Thomas. Nous commençons par son traitement du mariage, qui conduit tout droit à sa position qu'un critique a qualifié de « thomisme gay ». Toutes les références sont faites à partir de l'édition française.

1/ Première erreur : séparer le lien du mariage du bien des enfants

Oliva sépare les deux parties essentielles du mariage que Thomas d'Aquin tient fermement ensemble. Saint Thomas note que le mariage s'établit par le consentement du couple. Ce qui survient dans la cérémonie de mariage. Pour saint Thomas, le lien du mariage a une double finalité : 1/ la procréation et l'éducation des enfants, et 2/ la croissance du couple dans l'amour et le soutien mutuel à travers leur vie commune.

Pourtant Oliva prétend que, pour saint Thomas, la procréation ne fait pas partie de « l'essence du mariage » (*Amours*, p. 20). Comme le montre la conclusion du livre, Oliva soutient que saint Thomas peut nous aider à penser le mariage dans une complète abstraction de la procréation et du bien des enfants. Il déclare : « De même que dans le couple hétérosexuel chacun est poussé à se transcender dans l'amour de l'autre, et ceci non à travers l'ouverture à la procréation qui ne fait pas partie de l'essence du mariage, mais à travers l'amour indissoluble pour le conjoint ... » (p. 113).

Rien de tout ceci se trouve dans saint Thomas. Bien au contraire, le Docteur angélique insiste sur le fait que « le bien des enfants est la fin principale du mariage » (*Commentaire sur les Sentences*, livre 4, distinction 33, question 1, article 2, corpus). Nulle part saint Thomas ne dit que le bien des enfants est optionnel pour le mariage. Là où saint Thomas unit l'amour mutuel du couple et la charge de leurs enfants, Oliva divise.

2/ Deuxième erreur : l'Église peut formellement permettre certains actes sexuels extra-conjugaux

Oliva insiste sur le fait de séparer le mariage des enfants. De manière prévisible, les conséquences pastorales de cette prétention sont d'une grande portée. Il soutient que les conciles de Trente et de Vatican II ont retenu l'enseignement de Thomas d'Aquin sur le mariage (c'est-à-dire, Thomas lu par Oliva). Il conclut que « l'union sexuelle ne fait pas partie de l'essence du mariage, comme l'enseignent le *Catéchisme* du concile de Trente et le concile Vatican II, et que par conséquent l'exercice de la sexualité entre divorcés remariés [civilement] ne porte pas atteinte au lien sacramentel précédent » (p. 128). Par conséquent, l'Église ne peut user du pouvoir des clefs pour dispenser de tels couples de l'obligation de vivre la continence parfaite.

Cette ahurissante assertion d'Oliva n'a rien à voir avec Thomas d'Aquin, le Catéchisme de Trente ou Vatican II. Bien plutôt, elle résulte directement de son interprétation erronée de Thomas d'Aquin sur le mariage, de sa lecture fautive qui se poursuit dans son emploi de divers textes du Magistère. Il fait même appel à l'encyclique de Paul VI *Humanae Vitae* (n. 8-10) pour faire valoir que l'exercice de la sexualité par un couple légitimement marié est indépendant de la nécessité de procréer (p. 49). En d'autres termes, le pape Paul VI

enseigne que le sexe n'a rien à voir avec les bébés. Nous trouvons que cette interprétation est tout simplement ridicule. L'étudiant dont un travail écrit aboutirait à une telle conclusion recevrait une note éliminatoire dans toute faculté de théologie digne de ce nom.

3/ Troisième erreur : les couples divorcés remariés ne pèchent pas s'ils manquent à la continence

Oliva en appelle à une doctrine morale classique tenue par Thomas d'Aquin et de nombreux autres saints théologiens, à savoir que les circonstances ont une incidence sur l'imputabilité d'un acte peccamineux. Oliva se demande si les couples divorcés remariés qui sont tenus à la continence sont coupables d'un péché quand ils chutent. Sa réponse est très simple : pas du tout. En général, de tels couples commettent soit un péché véniel, soit même aucun péché, pense-t-il (p. 71).

Il est évident que l'acte en question concerne une matière grave, à savoir la pratique de l'acte conjugal avec une personne qui n'est pas son propre conjoint. Oliva n'explique pas pourquoi les circonstances éliminent cette culpabilité. Le lecteur semble être encouragé à poser un acte de foi envers l'auteur, puisque aucun argument clair n'est avancé. Une telle proposition rend évidemment inutile tout effort visant à promouvoir la continence chez les personnes divorcées et remariées. L'ouvrage d'Oliva est pastoralement irresponsable.

4/ Quatrième erreur : les actes homosexuels peuvent être naturels et sains

La proposition "thomiste" d'Oliva la plus audacieuse est la suivante : les relations homosexuelles peuvent être moralement bonnes. Toute son argumentation repose fondamentalement sur la séparation entre le mariage et la progéniture (mentionnée plus haut) et son interprétation fallacieuse d'un unique texte de Thomas d'Aquin dans la *Somme de théologie*.

Le passage en question (Ia-IIæ, q. 31, art. 7) considère le plaisir d'un point de vue métaphysique. Thomas aborde cette question parce qu'il veut expliquer comment quelqu'un peut prendre plaisir à quelque chose qui, à proprement parler, est contraire à la nature de l'homme. Il explique que certains plaisirs sont particulièrement attachés au corps : la nourriture, le sommeil, etc. Ces choses sont bonnes pour tous les animaux, et pas seulement pour les êtres humains. D'autres plaisirs trouvent leur origine dans l'âme, ce qui fait qu'on ne les rencontre pas chez la plupart des animaux, ou même chez aucun en dehors de nous.

Ensuite, il peut arriver que ce qui est contrenature pour les êtres humains en général puisse se révéler être de quelque manière "naturel" pour certains individus, parce que leur nature a été altérée. Par exemple, certaines personnes malades prennent plaisir à manger de la terre. Ce n'est vraiment pas naturel pour eux, explique saint Thomas, mais il est plus juste de le comprendre comme une corruption de leur nature. Ce qui est contrenature pour la plupart (manger de la terre) devient "naturel" pour eux, mais seulement d'une manière qualifiée.

Thomas d'Aquin déclare ensuite que, du fait de mauvaises "coutumes" ou habitudes, certains hommes finissent par trouver du plaisir dans le fait de manger des êtres humains, ou dans l'union sexuelle avec des animaux ou d'autres hommes [mâles] (*coitu bestiarum aut masculorum*). Ainsi, pour certaines personnes, le cannibalisme, la zoophilie, ou les rapports homosexuels peuvent devenir agréables et quasi-naturels, parce que les actes passés peccamineux ont déformé leur nature.

Oliva fait l'éloge de ce texte. Il croit qu'il montre que les actes homosexuels sont naturels pour les personnes homosexuelles. Et ce qui est naturel doit être bon ! Aussi, pour Oliva, Thomas d'Aquin place l'origine de l'inclination homosexuelle dans l'âme de la personne homosexuelle. Autrement dit, cette inclination provient de la partie la plus intime de son être, et elle pousse à l'acte sexuel. Oliva conclut que nous pouvons distinguer entre le sexe gay recherché simplement pour le plaisir physique et le « sexe gay tendre » qui vient

du plus intime de la personne homosexuelle (p. 84-86, 105). En effet, les personnes homosexuelles sont appelées à vivre l'inclination qui est naturelle pour elles, à savoir, dans la fidélité à une autre personne du même sexe, et de jouir des actes sexuels non pas principalement pour le plaisir, mais comme des expressions de l'amour. L'Église devrait bénir de telles unions (p. 109-110, 114).

Maintenant, si, comme Oliva le soutient, saint Thomas veut dire que l'inclination homosexuelle vient de la partie la plus intime de l'âme de la personne, alors la même lecture doit s'appliquer à la mention que fait saint Thomas du cannibalisme et de la zoophilie. Pourtant cela est clairement absurde. Thomas d'Aquin ne peut pas vouloir dire que les cannibales et les pratiquants de la zoophilie suivent les penchants du plus intime de leur être. C'est précisément pourquoi Thomas fait mention des habitudes. Pourquoi ces trois vices proviennent tous de l'âme ? Parce qu'on les trouve surtout parmi les êtres humains. Les vaches ne mangent pas des vaches. Thomas pense que la plupart des animaux ne pratiquent pas les trois vices mentionnés. La prétention d'Oliva que, pour Thomas, certaines personnes sont nées avec une âme homosexuelle, est aberrante d'un point de vue de l'interprétation textuelle. Cela signifierait que, pour saint Thomas, d'autres sont nés avec une âme cannibale, et d'autres avec une âme zoophile.

Ici, nous ne voudrions pas que nos lecteurs se méprennent sur ce que nous sommes en train de dire. Tous les êtres humains, indépendamment de leur inclination sexuelle ou "orientation", ont une dignité intrinsèque, sont aimés par Dieu, sont sujets de la miséricorde et de la grâce de Dieu, et peuvent mener une vie de sainteté. (Nous mentionnons ensemble le cannibalisme, la zoophilie, et les actes homosexuels uniquement parce que l'argumentation d'Oliva le fait. Et nous ne disons pas non plus que ces trois comportements sont moralement équivalents. Pas plus d'ailleurs que saint Thomas qui pense qu'ils sont d'espèces morales différentes. Mais saint Thomas les groupe ensemble ici pour montrer que chacun est contraire à la nature quoique parfois recherché par certains individus). L'affaire qui nous occupe est strictement l'évaluation morale des actes homosexuels. « Les personnes homosexuelles », en revanche, « sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise de soi qui leur enseignent la liberté intérieure, parfois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, ils peuvent et ils devraient progressivement et résolument approcher la perfection chrétienne » (*Catéchisme de l'Église catholique*, no. 2359).

Conclusion

Dans l'ensemble, nous trouvons la lecture d'Oliva non seulement fausse mais irresponsable. Les principes d'interprétation des textes les plus élémentaires ne sont pas respectés. En outre, le genre populaire du livre a la capacité de créer une grande confusion parmi les fidèles catholiques. Pour cette raison, nous ressentons une forte obligation morale d'apporter une réponse aux thèses d'Oliva.

Fr. Bernhard Blankenhorn, O.P.

Université Pontificale de saint Thomas d'Aquin (*Angelicum*), Rome

Sr. Catherine Joseph Droste, O.P.

Université Pontificale de saint Thomas d'Aquin (*Angelicum*), Rome

Fr. Efrem Jindráek, O.P.

Université Pontificale de saint Thomas d'Aquin (*Angelicum*), Rome

Fr. Dominic Legge, O.P.

Dominican House of Studies, Washington, D.C.

Fr. Thomas Joseph White, O.P.

Dominican House of Studies, Washington, D.C.

En savoir plus :

La réponse en anglais : [Five Dominicans Respond to Adriano Oliva](#), *First Things*, décembre 2015

La première critique du philosophe Thibaud Collin : [Un thomisme gay ? Sur une légitimation des unions homosexuelles](#) (09/11/2015)

De la journaliste Jeanne Smits sur le site US LifeSite : [Prominent Dominican publishes book claiming Thomas Aquinas said homosexuality is 'natural'](#) (12/11/2015)

Un article complaisant du *Point* : [Comment Saint Thomas justifie l'homosexualité](#) (17/12/2015)

[Amours](#), L'Eglise, les divorcés-remariés, les couples homosexuels, Cerf, 176 p., 14 €
